

De "l'Amicale" à l'AE-EPS



L'Histoire de l'AEEPS est celle d'un groupement amicaliste qui débute à la période où l'enseignement des pratiques physiques scolaires s'affranchit de la tutelle médicale et prend une orientation « pédagogique ».

L'Amicale, tout en ayant comme objectif principal la défense des ENSEP, favorise l'émergence d'un groupe professionnel identifié. Il paraît dès lors judicieux, de s'interroger sur le rôle joué par cette association dans l'évolution de l'enseignement de l'EPS. En effet, ses dirigeants sont parvenus à concilier la recherche de l'unité d'un groupe professionnel avec l'expression de la diversité des points de vue de chacun. L'Amicale, dont il nous faut identifier les réalisations multiples, s'impose par la suite comme une référence dans un milieu professionnel en constante évolution. Nous verrons que son corollaire, la formation continue, préoccupation principale de l'AEEPS, devient la raison essentielle de son influence auprès des enseignants d'EPS.

A partir de 1982, avec l'institutionnalisation de la FPC, le développement de recherches scientifiques variées que génèrent l'explosion des pratiques physiques, le phénomène sportif appréhendé comme un élément culturel, la place qu'occupe désormais cette association dans l'univers professionnel de l'EPS interpelle ses militants. Elle semble se redéfinir autour d'options plus fondamentales qui permettent d'afficher les conceptions pédagogiques affirmées de ses militants restant fidèles aux valeurs et aux principes fondateurs de l'association.

1. Le fondement de l'option pédagogique de l'Amicale (1936-1941)

L'arrivée de Loisel en 1935 à la direction de l'ENEP marque le début de l'option pédagogique de l'Education physique. Véritable initiateur de la création de l'Amicale il saisit tout l'intérêt d'y rassembler élèves et professeurs pour renforcer la position de son établissement en adoptant le même principe que celui des grandes Ecoles auxquelles il ambitionne de faire accéder l'ENEP. Participant à la formation psychopédagogique des professeurs d'Education physique, il revendique pour eux plus de considération dans l'Ecole et une amélioration de leur statut. L'ENEP est en difficulté en raison du manque de moyens matériel et financier. L'association devient une structure qui permet aux enseignants et aux élèves de l'ENEP de s'exprimer. Elle contribue à créer un sentiment d'attachement à leur Ecole et de se reconnaître comme un groupe professionnel identifié : celui des professeurs d'Education physique.

Durant les années de guerre, l'enseignement généreux d'Ernest Loisel se perpétue après sa disparition et les élèves de l'ENEPS créent par esprit d'entraide et de solidarité les « Notes Techniques », en 1942, dans le but de préparer le concours du professorat.

2. Développement de l'Amicale (1945-1960).

2.1. Les relations des dirigeants de l'Amicale avec la DGEPS.

A la Libération, des Anciens de l'ENEP sont nommés dans les différents services extérieurs de la Direction générale de l'Education physique et des Sports.

Les relations des dirigeants de l'Amicale avec les responsables de la DGEPS sont basées sur une estime et une confiance réciproques développées par l'appartenance à la même école de formation. Il se développe un véritable réseau relationnel. Bien que les responsables de l'Amicale s'engagent à défendre l'enseignement de l'Education Physique, ils concentrent en priorité leurs actions sur l'Ecole Normale et son enseignement : « L'Amicale a un autre sens ; elle fait son possible pour établir un lien moral entre tous les ex-normaliens, maintenir l'esprit de l'Ecole et ses traditions... »

Toutefois, lorsque le transfert de l'ENSEP garçons au sein de l'INS provoque la mutation de dix enseignants titulaires les relations avec la DGEPS se tendent. Le bureau de l'Amicale proteste ouvertement par une circulaire adressée à tous les amicalistes. Le maintien de cette décision par un arrêté d'octobre 1955 et le projet gouvernemental de réaliser le Centre National d'EPS sont perçus comme une suppression à terme de l'ENSEP garçons. Pour l'anniversaire des 25 ans de l'ENSEP, les membres du Conseil d'Administration de l'Amicale font l'inventaire des différents griefs adressés à la Direction générale. Le constat est vif et sans concession. Il signe la fin d'une alliance tacite entre deux partenaires dont les intérêts apparaissaient jusqu'alors convergents.

L'Amicale avait en effet organisé, par exemple, de nombreux stages de recyclage (1948-1955), prenant à son compte une mission dévolue à la Direction générale. De même, au cours de l'année 1950 les « Notes techniques et pédagogiques » de l'ENSEP se transforment en la revue EP.S grâce au concours de la DGEPS. Cette revue, dont l'audience se renforce au fur et à mesure des années grâce à une action constante des dirigeants de l'Amicale, offre aux professeurs des ENSEP une tribune d'importance.

En l'absence de reconnaissance de la DGEPS envers l'ENSEP et ses professeurs, le réseau amicaliste va, dès lors, peu à peu prendre du recul vis-à-vis de la structure de tutelle de l'Education physique.

S'imposer et proposer à la communauté

■ Dinard 1948.

Dans cette période de reconstruction de l'enseignement de l'Education Physique, l'Amicale va prendre part au débat, jusqu'à l'initier parfois au sein de l'association. L'évolution des Notes techniques et les conséquences de l'organisation du premier stage national de Dinard en 1948 en sont de remarquables illustrations.

Au cours du premier stage national de Dinard organisé par l'Amicale en 1948 les bases réflexives d'une nouvelle démarche pédagogique sont approuvées par la grande majorité des enseignants . Robert Mérand, secrétaire général de l'Amicale, et, gérant à ce titre des Notes techniques, estime qu'à la suite du succès du rassemblement de Dinard, le moment est venu d'utiliser la revue de l'Amicale pour poursuivre le projet amorcé au cours du stage. Animé par le désir de dépasser l'éclectisme méthodologique, il aspire à voir se développer à travers les articles de la revue la recherche d'une unité structurale en Education physique.

Cependant, au cours de l'Assemblée Générale qui fait suite au stage, l'ensemble des participants demande la démission du CA de l'Amicale. Certains dirigeants, absents à Dinard, et les responsables de la DGEPS, s'interrogent sur le sens à donner à cette injonction. La raison évoquée est pourtant explicite : « L'Amicale qui, à ses débuts, et dans un premier stade, ne pouvait être autre chose qu'une Mutuelle, doit être à présent plus qu'un rendez-vous d'anciens, dont le Bulletin relate laconiquement mariages et naissances. Elle est maintenant assez forte pour devenir un instrument de lutte entièrement et uniquement au service de la cause de l'EP . »

Une lutte d'influence se joue alors au sein du CA de l'Amicale, renouvelé lors des élections de janvier 1949 . Faut-il publier dans la revue des articles de provenances diverses et variées, jouant sur l'éclectisme, ou bien, faire de celle-ci une tribune pour une conception unitaire de l'EPS, entreprise amorcée lors du premier rassemblement national à Dinard ? La proposition de Robert Mérand n'est pas suivie en raison d'un climat général hostile à ce qui prend la forme, pour certains, d'une tentative de contrôle de l'association dans le but de privilégier une conception partisane de l'enseignement de l'Education physique.

■ Les années 1950 : la revue EP.S et les stages.

Au cours des années 1950, les responsables de l'Amicale sont occupés à la réalisation de deux grands projets : le développement de la revue EP.S et le regroupement des Anciens grâce aux stages.

● La revue EP.S :

L'intérêt pour la revue EP.S est partagé par les deux directeurs des ENSEP qui prennent en charge l'animation d'une réunion au CREPS de Reims en 1952 dans le but d'organiser plus efficacement la recherche d'articles et la diffusion de la revue. Les responsables de l'Amicale s'engagent à demander à leurs adhérents de trouver au moins un nouvel abonné par an. L'équipe de rédaction propose que les articles rendent compte de l'ensemble des enseignements dispensés dans les ENSEP. C'est ainsi qu'EP.S « redevient véritablement l'œuvre de l'ENSEP et de ceux qui en sortent . » Les différents champs couverts dévoilent une multitude d'activités. Ces initiatives permettent d'augmenter considérablement le nombre d'adhérents de l'Amicale qui passe de 360 au 1er mai 1951 à 718 au 29 mai 1955.

● Les stages :

Les stages annuels de perfectionnement, qui débutent à Montpellier en 1950, constituent un élément majeur pour influencer la professionnalité des enseignants d'EPS. L'aide matérielle et la mission de formation attribuées par la Direction Générale, en contre partie de l'inscription d'un contingent d'enseignants non amicalistes, permet de toucher un large public . Le projet est de permettre aux anciens de recevoir un enseignement sur les activités

nouvellement enseignées. Réunis pendant deux semaines, au mois de juillet, tous se retrouvent pour perfectionner leur « technique et leur pédagogie » .

Le programme de ces stages est dans l'esprit de l'enseignement des ENSEP. Il comporte un assemblage hétéroclite de pratiques physiques variées. Une part importante est réservée aux activités sportives alors qu'elles ne représentent qu'un tiers de la leçon d'Education physique préconisée par les Instructions Officielles. Les sports collectifs font l'objet d'une attention particulière. Avec cette importance donnée au sport, le maintien et la rééducation paraissent de plus en plus isolés. Au cours de ces stages, les femmes s'appliquent à distinguer leurs activités de celles des hommes. La création d'une commission féminine au sein de l'Amicale animée par Mireille Fromentel et l'organisation régulière de journées de formation sur les activités artistiques (danses folkloriques, gymnastique rythmique, etc.) apportent les certitudes que recherchent les enseignantes.

« Mlle Albert reprenait les danses apprises antérieurement, nous initiait à de nouvelles en dosant les difficultés (...) Et, aussitôt assimilées, nous pouvions en faire l'expérience dans nos établissements respectifs ».

- Des conceptions nouvelles.

La nécessité de trouver une solution au problème de la dispersion des pratiques enseignantes s'avère alors une nécessité. Dès le stage de perfectionnement de Dinard en 1954, Jean Le Boulch et Yann Léger proposent une Education physique plus globale qui interpelle la majorité des amicalistes : « Les idées de MM. Le Boulch et Léger sont à suivre, elles méritent la critique constructive et l'intérêt. Il m'apparaît souhaitable de s'assurer de leur collaboration pour les stages à venir du cycle commencé. » Dès l'année suivante, lors du stage réservé aux professeurs enseignants en Ecoles normales d'instituteurs, Jean Le Boulch présente ses travaux et expérimentations sur l'enseignement de l'Education physique dans le primaire.

Les sports collectifs, qui représentent la nouveauté pédagogique, posent des problématiques sur l'apprentissage. Faut-il se contenter d'initier aux sports collectifs en leur réservant les parties récréatives de séances ou bien se spécialiser dans l'étude d'un seul sport collectif ? Comment apprendre et enseigner autant de gestes techniques ? Justin Teissié, professeur à l'ENSEP garçons, utilise les stages de l'Amicale pour diffuser ses propositions novatrices. Il envisage une forme nouvelle d'EPS qui combine les sports collectifs et l'athlétisme. En même temps qu'il publie ses travaux dans la revue EP.S, son rôle dans les stages de l'Amicale ne cesse de grandir. Cantonné lors de ses premières interventions à des séances de début de journée qui servent de mise en train, il devient intervenant, devant l'intérêt suscité, de cours « d'éducation physique moderne » lors du stage de Montpellier en 1960. Selon lui, la leçon s'élabore en utilisant le contenu des activités sportives sans toutefois reposer sur des exclusives. Cette analyse est originale à l'ENSEP où les enseignements attribués à des spécialistes sont cloisonnés. Les échanges pédagogiques sont rares, chacun étant persuadé d'être dans un domaine particulier et clos. A l'inverse, Justin Teissié tente de réunir l'ensemble des activités sportives autour d'une systématique reposant sur le concept de maîtrise décliné sous quatre formes (des déplacements, du corps propre, des engins et des oppositions). N'importe quelle APS peut être utilisée pour rechercher le perfectionnement d'une même maîtrise. Il amène alors les enseignants à se décentrer de la forme gestuelle idéale pour s'intéresser aux réalisations des élèves. En introduisant une analyse de l'exécution des gestes par des facteurs de coordination et des facteurs structuraux, Justin Teissié propose de modifier l'intervention pédagogique et précise les compétences nécessaires pour enseigner

l'EPS. De l'observation de la forme, on passe à la recherche de moyens qui sous-tendent la technique du mouvement. Sa tentative est motivée par le désir de « ...s'écarter de la juxtaposition, du cloisonnement et de l'éclectisme qui ont trop longtemps présidé aux destinées de l'Education physique et de l'Education sportive en France. »

L'Amicale permet ainsi l'expression de positions plurielles. Derrière son apparente unité, elle présente une forte hétérogénéité mise en scène par les rassemblements que ses responsables organisent. Ils deviennent le lieu de réunion de tous ceux qui désirent participer à l'évolution pédagogique de l'EPS. A partir de cette diversité de contributions le professeur de qualité construit lui-même son enseignement et devient expérimenté au fur et à mesure des stages de perfectionnement. Les responsables accréditent ainsi une des caractéristiques essentielles de l'enseignant moderne, celle de devoir se former sans cesse car le métier d'enseignant d'EPS est en perpétuelle évolution.

« La formation d'un éducateur, considérée définitive le jour du dernier examen, est une erreur et plus encore actuellement lorsqu'il s'agit d'un éducateur physique. »

3. Une influence contrastée (1961-1978)

3.1. La représentativité de l'Amicale en baisse

A l'avènement de la Vème République, en 1958, l'Amicale ne regroupe que 22% des professeurs en poste. Si ce chiffre est estimable, il est inférieur à celui des organisations syndicales et annonce des lendemains difficiles au moment où se produit une recomposition de l'univers professionnel. Désormais, les futurs enseignants titulaires du CAPEPS sont en effet majoritairement formés dans les centres régionaux. Tout en demeurant un pôle pédagogique attractif, l'Amicale représente une force numérique proportionnellement plus faible qu'au début des années 1950, et, contrairement à l'ancienne DGEPS qui lui assurait son soutien, le HCJS se fait plus distant. Ainsi, l'autorité symbolique qu'avaient gagnée les représentants de l'Amicale au cours de la IVème République se réduit d'autant plus que les deux organisations syndicales (le SNEP et le SNEEPS) sont devenues puissantes et reconnues par l'institution. Pour asseoir davantage leur position auprès de la profession, ces organisations syndicales vont empiéter sur le terrain pédagogique jusque-là réservé à l'Amicale en créant une Société d'Informations et d'Etudes Pédagogiques de l'Education Physique et Sportive (SIEPEPS), qui publie, à partir de 1964, une revue considérée comme concurrente de la revue EP.S.

S'arquant sur leurs acquis, l'ambition des responsables de l'Amicale est alors de conserver leur influence pédagogique dans cette période de modification des équilibres. La « sportivisation » que promeut Maurice Herzog va leur donner l'occasion de peser de nouveau sur les pratiques enseignantes.

3.2. De l'orientation sportive...au contenu sportif

L'introduction d'épreuves sportives obligatoires au BAC pose le problème de l'organisation de l'éducation physique dans les établissements. Le stage national de l'Amicale de 1961 répond aux attentes conjuguées du Haut-commissariat, de l'Inspection Générale et des enseignants. Il aborde les sujets pratiques auxquels ces derniers sont confrontés.

Les arguments en faveur d'un meilleur apprentissage (groupes homogènes et contrôle du travail par fiches individuelles), conduisent à une modification des usages dans la conception des emplois du temps des établissements scolaires. Ils nécessitent une programmation rigoureuse des activités et les leçons réparties sous forme de cycles apparaissent. Les propositions faites au cours du stage de 1961 ne changent pas radicalement les leçons d'éducation physique mais l'agencement de celles-ci dans un ensemble programmé. Désormais les établissements sont des lieux d'évolution pédagogique que l'Amicale relaie en restant au plus près des problématiques concrètes. « L'expérience de Corbeil » est un bon exemple d'organisation provoquée par une conjoncture adéquate. Le cycle devient alors un ensemble planifié d'alternances de moments d'entraînement et de compétition.

Les premières réalisations d'une optique sportive d'éducation physique sont des adaptations organisationnelles plutôt que le résultat d'approches théoriques. Une conception novatrice modifiant la méthodologie professionnelle va émerger des stages de l'Amicale pour promouvoir un autre type d'enseignement.

Désormais la recherche pédagogique se focalise sur les contenus sportifs. Ils se construisent sur l'observation de la situation de compétition, révélatrice du niveau des élèves. Cette hypothèse développée par Robert Mérand au cours du stage de l'Amicale de 1963, est le prolongement d'un travail effectué avec les étudiants de l'E.N.S.E.P.S., spécialistes de basket-ball, et, poursuivi dans le cadre de son action à la F.S.G.T.

Cette approche de la leçon d'E.P.S. déstabilise certains enseignants. Son contenu s'établit dans une dialectique entre la référence sportive et la production des pratiquants, et, de ce fait, ne peut être envisagé longtemps à l'avance de façon uniforme et quelles que soient les conditions d'enseignement. Après avoir été animateur et démonstrateur, l'enseignant devient observateur et régulateur pédagogique.

Le stage de l'Amicale du mois de septembre 1965, destiné à faire « une mise au point de l'enseignement des sports collectifs et des sports de combat » en reprend les principes tout en optant pour une orientation audacieuse généraliste déjà évoquée par Robert Mérand en 1948 : « Renonçant à étudier chaque spécialité comme un tout isolé, à traiter séparément la formation du débutant et la progression du champion, les professeurs des ENSEPS, dans le but d'assurer une liaison plus efficace entre théorie et pratique, se sont efforcés de dégager les principes communs à tous les Jeux Sportifs Collectifs et à tous les Sports de Combat ... »

Ce stage est le point de départ d'une véritable réflexion sur l'utilisation des activités sportives à des fins d'Education Physique. Un groupe se constitue alors, convaincu que la recherche réalisée dans une structure organisée gagne en richesse et en légitimité. L'activité de l'enfant, qu'elle soit motivée par la compétition, le jeu ou par le besoin, est l'objet de toutes les attentions. Le but des enseignants est de dépasser l'utilisation des pratiques sportives comme procédé organisationnel. Une série d'articles intitulés « Des colloques de Vichy, 1964, 1965...au stage de l'Amicale E.N.S.E.P.S., septembre 1965 », provoque la réflexion des enseignants. Des mises en œuvre s'élaborent alors dans les établissements. Elles alimentent les stages successifs.

Le stage sur les jeux sportifs collectifs de septembre 1968 à l'ENSEP marque un moment important de la formalisation. Réservé aux professeurs enseignants dans les Ecoles de Cadres, il synthétise les initiatives menées depuis 1965 et souligne l'importance d'organiser l'enseignement autour des principes suivants : organisation de la classe sur la base d'équipes

stables, notions de cycles de travail contenant des thèmes et des progressions pour l'étude des activités. Il pose la nécessité du « traitement à faire subir aux différentes activités sportives pour les transformer en objet didactique, c'est-à-dire en réelle matière d'enseignement », et, entérine définitivement au niveau de l'Amicale la disparition de la leçon d'EPS « éclectique, polyvalente et complète ». Cette nouvelle « donne pédagogique », au delà de la modification du contenu lui-même, provoque la mise en jeu de nouvelles compétences professionnelles. Le professeur d'E.P.S. doit désormais savoir organiser et observer ses élèves, concevoir et élaborer son enseignement en tenant compte du groupe de collègues avec lesquels il travaille. Enfin pour communiquer ses expérimentations il lui faut mettre en forme son travail.

3.3. A quoi sert l'Amicale ?

■ Créer le débat :

L'Amicale propose des journées d'apprentissage et d'échanges. Elle n'est pas porteuse de propositions unitaires mais se veut une structure indépendante permettant à des enseignants, ou, à des équipes pédagogiques, d'exprimer leur conception de l'EPS. Lorsque le « cercle d'étude des jeux sportifs collectifs » fait des propositions, l'Amicale utilise son réseau de correspondants et contribue à la diffusion de nouvelles orientations.

L'organisation d'un stage national chaque année ne suffit plus à absorber les demandes. Les places sont attribuées en priorité aux membres actifs de l'Amicale, c'est-à-dire aux anciens normaliens . Dans chaque Académie, les délégués régionaux et départementaux organisent des actions de sensibilisation auprès des enseignants par les membres des collectifs nationaux .

La nouvelle position de l'Amicale dans l'univers professionnel à la fin des années 1960 renforce les partisans favorables à sa transformation en une structure de formation de tous les enseignants d'EPS « afin que l'Amicale entre de plain-pied dans le cadre des associations à vocation culturelle et que son action soit reconnue comme telle par les instances ministérielles. »

■ Défendre la formation dans les ENSEP :

Ce débat est vite éclipsé par un événement, le décret du 5 juin 1969, qui signe l'arrêt du recrutement d'élèves dans les ENSEPS, et, de ce fait, remet en cause la pérennité même de l'Amicale. La création de la nouvelle ENSEPS suscite de nombreuses interrogations chez les amicalistes et les discussions vives en CA provoquent des divisions internes. Le 15 mars 1970 une réunion extraordinaire du CA et des délégués régionaux permet de faire le point. Le fonctionnement de la revue et de son Comité d'Etudes et d'Informations y sont questionnés : « ...il nous semble que la Revue est trop complaisante pour les thèses de l'Administration. Elle ne doit pas devenir un instrument de la politique gouvernementale ». Au cours de l'assemblée générale du 23 janvier 1971, le vote d'opposition au rapport moral, pour la première fois depuis 1948, plonge le CA de l'Amicale dans une situation difficile. En attendant d'autres élections, une direction collégiale est élue dans laquelle sont « représentées les deux options qui se sont manifestées depuis un an au sein de l'Amicale ». Dans cette situation de crise, la reprise du développement des stages est un objectif qui fait rapidement l'unanimité.

3.4. Nouvelles orientations

Après l'AG électorale du 22 avril 1972 qui porte Jean Zoro à la présidence de l'Amicale, une nouvelle dynamique s'installe. Le programme des stages nationaux s'étoffe et passe de 13, en 1973, à 25, en 1976. Les membres associés sont de plus en plus nombreux et entreprenants au sein de l'association. Ils font progresser les adhésions à l'Amicale qui passent de 2412 en 1974 à 3234 en 1977. Des changements structurels s'imposent inéluctablement, et, en 1978, sous la férule de J. Zoro, l'Amicale des Anciens Elèves de l'ENSEP devient l'Association des Enseignants d'EPS (AEEPS).

Résolument tournée vers la formation professionnelle de tous les enseignants d'EPS, les journées d'action de l'Amicale développent à partir de 1976 une didactique des APS en milieu scolaire. Des collectifs d'activités se structurent et dispensent leurs travaux à l'occasion de rassemblements régionaux. L'adoption de procédures communes de fonctionnement permet de donner une cohérence à l'orientation pédagogique de l'AEEPS.

Les stages de l'AEEPS sont devenus une institution, à tel point que leurs répercussions (nombre de participants, jours de formation) ne sont pas toujours perçues comme le résultat d'un travail associatif, de bénévoles et de passionnés. Ils se confondent aux actions de formation des enseignants d'EPS engagées par l'administration. L'Amicale s'est imposée dans la conscience professionnelle des enseignants d'EPS français au point que dans certaines académies, les « collectifs » de l'AEEPS sont intégrés dans l'organigramme de la FPC institutionnelle.

3.5. L'enseignant militant de l'EPS

Les motivations de l'enseignant venant assister aux stages d'été reposent sur un militantisme pédagogique. Au cours de ces journées, il acquiert les compétences pour organiser le travail d'une équipe pédagogique. Il apprend à analyser les pratiques sportives et à les transformer en contenu d'enseignement. Aguerri à la pratique du travail de groupe, il devient souvent coordinateur de l'équipe d'enseignants d'EPS de son établissement. Formé pendant les stages de l'association dont le succès ne se démentit pas durant les années 1970 (tableau 1), il en adopte le mode de fonctionnement. Cette conception vise alors à rendre les enseignants autonomes et indépendants. Lorsque la formation continue se met en place dans les académies, l'enseignant militant devient un rénovateur des pratiques physiques. Souvent responsable de secteur, il adopte un mode de formation totalement innovant dans l'éducation nationale, celui de la F.P.C. organisée sur un fonctionnement autogestionnaire.

Tableau 1.

Participants aux stages de l'AEEPS (1976-1982)

Année	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982
Cadres	123	92	125	83	154	133	111
Participants	964	933	1005	1001	960	1102	1152

4. Une perte d'audience inéluctable ? (1982-2005)

4.1. Une mise en concurrence

En 1982, la baisse des adhésions attire l'attention du bureau national . Jusqu'à cette période, la formation continue des enseignants d'E.P.S. est organisée en grande partie à l'instigation des Inspecteurs Principaux Pédagogiques. L'A.E.E.P.S. s'y est investie. Mais avec le retour de l'E.P.S. au sein de l'Education nationale et la mise en place des M.A.F.P.E.N., la F.P.C. des enseignants d'E.P.S. est prise totalement en charge par les rectorats. Elle se structure davantage, et surtout, prend des caractéristiques administratives. Cette perte d'autonomie décourage les enseignants militants. L'AEEPS perd nombre de ces contacts qui assuraient sa présence sur le terrain et maintenaient son influence. La situation de l'AEEPS de ce fait se fragilise. L'AEEPS est également touchée, au cours de cette année 1982, par un projet de réorganisation de la revue EP.S dont le Comité d'études et d'informations propose de réduire fortement la représentativité de l'AEEPS et son importance au sein de son CA, ne permettant pas à l'association de poursuivre son développement sur le plan des instances officielles, ainsi qu'au plan financier.

Ecartée de la formation continue, en mauvais termes avec les administrateurs de la revue EP.S, les membres du CA nourrissent des inquiétudes. Les ventes de la publication L'activité physique de l'enfant , destinée essentiellement aux enseignants du premier degré, qui assurent un pourcentage important des ressources financières de l'AEEPS, chutent également (1518 ventes en 1981, 628 en 1982) . Les appels à contribution de l'association aux amicalistes à propos des épreuves d'EPS aux examens, et, la recherche de contact avec les UEREPS, qui amorcent leur orientation en direction de la recherche scientifique , restent pratiquement sans réponse.

La commission permanente de réflexion sur l'enseignement de l'EPS créée en 1983, focalise l'attention. L'AEEPS n'y est pas représentée es-qualité même si certains de ses membres adhèrent à l'association Marginalisée, perdant de son influence, en difficulté financière à la suite du procès avec la Revue EPS, l'AEEPS vit l'une des plus graves crises de son histoire. Afin que leur association reste présente sur le terrain pédagogique et demeure une interlocutrice pour l'institution, les membres du CA choisissent de postuler auprès de la conférence des présidents des associations de professeurs spécialistes .

4.2. Une activité renouvelée

Pour poursuivre la politique d'adhésion qui fait vivre l'association, l'organisation des stages prend une nouvelle orientation. Des pratiques nouvelles sont proposées, le secteur retraité pris en charge par Madeleine Grenet prend de l'importance. Désormais les stages d'innovations pédagogiques ne représentent plus qu'une partie mineure de l'activité . Cette orientation se poursuit jusqu'à la fin des années 1990. Elle contribue à maintenir un taux régulier de fréquentation (voir tableau 2).

Tableau 2.

Participants aux stages de l'AEEPS (1984-1998)

Année	1984	1985	1986	1987	1988	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998
Cadres	93	45	95	45	73	38	41	48	53	51	70	60	88
Participants	1023	494	450	401	680	625	737	528	552	625	793	1281	2099

Malgré la réorientation de ces activités principalement vers l'animation, les collectifs, regroupements de spécialistes d'APS, continuent leur action de formation et leur travail de production d'ouvrages et de cassettes vidéo .

Pour remplacer L'activité physique de l'enfant, et adapter un contenu aux nouvelles directives des textes officiels, le « collectif premier degré » engage sous la coordination de Mireille Quévieux la rédaction d'un ouvrage, le Guide de l'enseignant destiné aux instituteurs, devenus professeurs des écoles.

Images de 150 ans d'E.P.S. , dont les textes ont été coordonnés par Jean Zoro, est une publication originale qui « donne une image complète d'une éducation qui, à travers le corps, concerne toute la personne... » Cet ouvrage, renouvelé dans une édition améliorée en 2002, étonne par la variété des thèmes abordés et la précision de leur traitement. Au niveau de l'enseignement secondaire, la contribution de l'association à l'évolution de l'EPS à la fin du XXème siècle vient essentiellement du collectif sports collectifs. Il intègre peu à peu d'autres activités sportives « pour mieux prendre en compte les problèmes posés par la polyvalence des pratiques à proposer aux élèves ». Après avoir donné naissance aux rencontres de Montpellier, ses objectifs demeurent la détermination de contenus dans chacune des APS et la définition de leur modalité d'enseignement en référence aux pratiques sociales. Cette recherche didactique se renforce avec l'organisation des Universités d'été de l'AEEPS, dont les travaux sont centrés sur l'analyse des pratiques de terrain : « Cette entreprise n'a pas été menée à partir d'analyses conceptuelles académiques, mais à partir de « l'analyse concrète de faits concrets », les faits concrets étant les innovations présentées par les praticiens. » Les Universités d'été donnent lieu à des productions qui marquent les étapes d'une réflexion aboutie. Education physique et didactique des APS , dont « le contenu est alimenté, pour l'essentiel, par les travaux réalisés au cours des Universités d'été de Montpellier (1985 et 1986) et de Dijon (1987 et 1988) et des intersessions », est le résultat « des tentatives de mises en œuvre d'options communes dans les APS. » La mise en commun de principes de traitement des APS aboutit à des propositions de démarches élaborées et diversifiées de recherche de contenus d'enseignement. A l'arrêt des universités d'été après 1993, « le collectif sports collectifs » se transforme en « Collectif d'Etude disciplinaire et de Réflexion sur l'Enseignement » (CEDRE). Il propose, à la suite des journées d'étude de Rouen de 1995, un opus, Faire progresser nos élèves en éducation physique , qui répond à la question centrale du moment : « A quelles conditions l'enseignant d'EPS permet-il à ses élèves de se transformer et d'accéder à une activité plus élaborée dans les APS programmées ? » Désormais, les travaux et les manifestations nationales de l'AEEPS sont thématiques : « Education physique, personne et société » pour le colloque national à Paris à la Sorbonne en 1997 ; « L'EPS dans l'école aujourd'hui : obstacles et innovations » aux rencontres de Montpellier en 2002 ; « L'éducation à la santé chez les adolescents aujourd'hui et le rôle de l'enseignant d'E.P.S. » aux journées Debeyre en 2000 ; ou « Un défi pour l'EPS : rendre compréhensible ses rapports avec le sport » pour les rencontres de Montpellier 2004.

Au sein de l'AEEPS les collectifs ne sont pas figés, et les approches pédagogiques ne sont pas homogènes. Au contraire, la diversité des opinions est la marque de l'association, et, l'échange des points de vue, son credo. Des groupes peuvent se constituer « pour explorer des thématiques laissées à l'écart dans l'immédiat par les « savants ». Le « groupe plaisir » constitué récemment, explore, par exemple, une composante de l'acte éducatif laissée vacante par les recherches en didactique.

L'absence de ligne directrice idéologique, la promulgation de l'échange entre enseignants, permettent une remise en cause permanente et rendent possibles toutes les initiatives désintéressées et de qualité. Mais ces caractéristiques déroutent, dans une période où chacun a besoin de certitudes, et, à l'exception des manifestations d'envergure, l'AEEPS rencontre des difficultés à être identifiée par l'ensemble de la communauté des enseignants d'EPS. Pourtant l'objectif principal de l'association est clair.

L'AEEPS s'efforce, en effet, de contribuer au développement d'une EPS utilisant des formes scolaires des pratiques physiques présentes dans la société du moment. Ce point de vue qui fédère actuellement tous les acteurs institutionnels, chercheurs, inspecteurs et enseignants fait de l'AEEPS l'association reconnue des spécialistes de l'EPS.

Conclusion

Structure revendicative, l'Amicale est restée l'association de défense des ENSEPS de leur création à leur disparition. Jusqu'aux années 1960, elle est une force de proposition grâce au réseau et à la position stratégique de ses dirigeants. Elle vise à sensibiliser les enseignants à une orientation sportive de l'éducation physique. Lorsque celle-ci est confirmée par les instructions officielles de 1967, l'Amicale participe à l'évolution de l'enseignement de l'EPS en proposant des méthodologies permettant d'adapter les activités sportives aux contraintes scolaires. Il semble ainsi qu'à la sportivisation de l'éducation physique réplique une « physicalisation éducative » du sport. En organisant le rassemblement des enseignants d'EPS autour de problématiques pédagogiques, l'Amicale, qui devient l'AEEPS, a contribué à la constitution d'un corps professionnel identifié autour d'une conception scolaire de l'EPS. Militant pour l'évolution des contenus d'enseignement, son lien historique avec la formation initiale a inscrit son rôle autour de l'organisation d'actions qui ont pérennisé la formation continue des enseignants. L'établissement de compétences professionnelles en constante transformation a donc constitué l'un des fils directeurs de l'AEEPS. Elle a ainsi contribué à la professionnalisation du métier d'enseignant d'EPS.

A l'AEEPS, les contributions demeurent d'une grande diversité. Certains de ses collectifs peuvent être assimilés à des courants. Toutefois, son identité se situe autant dans un souci constant d'innovation pédagogique que dans le respect des valeurs de rassemblement et de partage. Ce désir d'unir au-delà des dissensions modère les prises de positions des dirigeants de l'A.E.E.P.S., rend difficile l'établissement de directives pédagogiques et limite sa lisibilité auprès des interlocuteurs institutionnels et des enseignants. Toutefois la qualité de ses groupes de réflexion et le débat permanent qui s'y instaure en fait l'association reconnue des spécialistes de l'EPS. Cependant la gestion de l'image de l'association reste posée au moment où se renouvellent les techniques de communication.

Pour mieux apparaître, l'AEEPS ne doit-elle pas, aujourd'hui, mieux paraître ?